

20 - LA SCULPTRICE

Adaptation d'un conte Grec

SEQ 1 – INT / JOUR : ATELIER DE SCULPTEUR

(Bande son : musique classique)

Dans un atelier d'artiste, au milieu de plusieurs sculptures, **une sculptrice** dépose un bloc d'argile sur son établi.

À l'aide des ustensiles appropriés, la sculptrice commence à dégrossir le bloc d'argile. À côté d'elle, assise sur un banc, **un garçon** d'environ cinq ans la regarde travailler.

(Ellipse)

Toujours affairée sur son bloc d'argile, la sculptrice poursuit son œuvre qui commence à prendre forme. Attentif et patient, le garçon continue d'observer son travail.

(Ellipse)

La sculptrice peaufine sa création qui représente un chat (très réaliste). Elle pose ses outils et se recule pour admirer son œuvre. Le garçon se lève du banc et vient à côté de la sculpture. Il regarde le chat, très intrigué, puis regarde l'artiste.

LE GARÇON (perplexe)

Mais comment tu savais qu'il était dans le morceau de terre ?

Le garçon caresse le chat d'argile comme si c'était un vrai. La sculptrice, amusée, lui sourit.

23- LA MONTRE MOCHE

Inspiré d'un conte juif

SEQ 1 – INT / JOUR : PALIER APPARTEMENT BOURGEOIS

Un jeune homme (**Alban**), des calendriers à la main, sonne à la porte d'un appartement bourgeois. **Fabienne** vient lui ouvrir avec un large sourire.

FABIENNE

Bonjour jeune homme, c'est pour quoi ?

ALBAN (discours trop rodé)

Bonjour Madame. Excusez-moi de vous déranger. Je suis actuellement au chômage et sans domicile fixe. Alors pour m'en sortir et vivre avec décence, je vends des calendriers...

FABIENNE

Mais c'est très bien, c'est une bonne initiative. Félicitations jeune homme... Ne bougez pas, je reviens.

Fabienne part farfouiller dans l'appartement. On entend brasser des sacs, ouvrir des tiroirs... Alban attend sur le pas de la porte. Fabienne finit par revenir, l'air embêtée.

FABIENNE (sincèrement navrée)

Je suis vraiment désolée, je n'ai pas un brin de monnaie à la maison... Mais pour vous aider, je peux vous donner cette montre.

Fabienne tend une grosse montre dorée (de valeur) au jeune homme. Celui-ci regarde Fabienne avec méfiance.

ALBAN (sans trop y croire)

Vous voulez me donner cette montre, contre un calendrier ?

FABIENNE

Si cela peut vous aider, j'en serai ravie.

ALBAN

B'en alors d'accord...

SEQ 2 – INT / JOUR : SALON BOURGEOIS

Assis à la table du salon, Thierry travaille sur son ordinateur portable. Fabienne rentre dans le salon avec un calendrier à la main. Thierry lui jette un regard en soupirant.

THIERRY
Encore un calendrier ...

FABIENNE
B'en oui... "encore un calendrier"... que j'ai acheté à un pauvre jeune au chômage et à la rue... Mais figure-toi que je n'avais pas de monnaie. (petit rire amusé)

THIERRY (très surpris)
Et il te l'a donné gratuitement ?

FABIENNE
B'en non, quand même... je lui ai donné ta grosse montre moche avec le bracelet doré en échange.

THIERRY (hallucine)
La Vincenti ?! Mais tu ne vas pas bien ! Un type te demande quelques euros et toi tu lui files Ma montre !

FABIENNE (se justifie)
"TA montre", tout de suite... C'était le cadeau d'un client. Tu en as plein d'autres... (Thierry fronce les sourcils) Tu ne l'as jamais mise et tu m'as toujours dit que tu la trouvais super moche.

THIERRY
Ce n'est pas la question ! Cette montre vaut plus de 500 euros !

FABIENNE (prend soudain conscience)
Ah bon... Je ne le savais pas. Mais qui peut penser, en voyant cette horreur, qu'elle puisse couter aussi chère ? Il faut absolument que je répare cette boulette. J'espère que le jeune homme est encore dans l'immeuble...

Thierry acquiesce, avec enthousiasme, heureux de voir sa femme entendre si facilement raison (pour une fois). Fabienne quitte le salon d'un pas rapide et sort de l'appartement. Claquement de porte.

SEQ 3 – INT / JOUR : ESCALIERS IMMEUBLE BOURGEOIS

Alban descend les escaliers de l'immeuble, ses calendriers sous le bras. Fabienne l'intercepte au niveau d'un palier.

FABIENNE (un peu essoufflée)
Ouf, je suis vraiment heureuse que vous soyez encore dans l'immeuble. Vous savez, la montre que je vous ai donné ? Elle vaut beaucoup plus chère que je ne le pensais...

ALBAN (blasé, mais honnête)
Et vous voulez la reprendre ?...

FABIENNE
Ah non, pas du tout. C'est juste pour vous prévenir qu'elle vaut plus de 500 euros. Donc ne la vendez pas en dessous de 300... Vous vous feriez avoir.

Le jeune homme regarde Fabienne comme une extra-terrestre.

24 – LA MORT LA PLUS DOUCE

Inspiré d'un conte de Grimm

SEQ 1 – INT / NUIT : HANGAR DESAFECTÉ (BS : PLUIE ET ORAGE)

Dans vieil hangar industriel la nuit, sous l'orage.

Un gros balaise tient fermement par le bras un type (**Mario**), déjà salement amoché, et l'entraîne, sans ménagement, dans un coin. **Un parrain de la mafia (Alfredo)** les suit à quelques mètres. Le balaise agenouille de force Mario et lui colle son revolver sur le front. Le parrain s'approche.

LE PARRAIN (avec un accent sicilien)

On se connaît depuis la maternelle, Antonio. On a grandi ensemble. Je t'ai toujours considéré plus qu'un ami, comme mon frère. Mais tu m'as énormément déçu. Et ce soir tu vas mourir.

MARIO

Arrête ! pour l'amour de dieu, arrête. Tu peux pas me buter comme ça... Tu l'as dit toi-même, on est comme des frères.

LE PARRAIN

Nous "étions" comme des frères... Mais en souvenir de notre longue amitié, je te laisse choisir la mort qui te semblera la plus douce. Revolver, couteau, noyade... je te laisse le choix, du moment que tu meurs !

Mario hésite et sonde du regard son ami, pour juger le sérieux de cette proposition.

MARIO (sérieux)

J'ai ta parole mon frère ?... la mort la plus douce. Je choisis celle que je veux ?...

LE PARRAIN (acquiesce très sérieusement aussi)

Tu as ma parole d'homme. C'est toi qui choisis ta mort.

MARIO (un brin insolent)

...Dans ce cas, je vais t'avouer que franchement, la mort qui me semble la plus douce, c'est de mourir de vieillesse dans mon lit...

Le parrain ne peut réprimer un petit tic nerveux.

LE PARRAIN

Je te laisse gentiment choisir ta mort, et toi tu te fous de ma gueule ?

MARIO (modérateur)
Tu as donné ta parole d'homme, mon frère.

Le Parrain se gratte nerveusement la nuque.

LE PARRAIN (prend à parti le gros balaise)
L'enfoiré, il a raison, je lui ai donné ma putain de parole d'homme, je suis coincé. (il se retourne vers Mario, en lui souriant) **T'es un sacré malin, mon frère. Tu le sais toi que je n'ai qu'une seule parole. Je suis baisé. Tu m'as bien eu...**

Le parrain se retourne vers le balaise, avec un geste de main.

LE PARRAIN
Lâche le... et laisse-le partir.

Le balaise sourit, mi-figue, mi-raisin.

LE PARRAIN (sérieux, insiste)
Je te dis de le laisser partir. Pour qu'il puisse aller mourir de vieillesse dans son lit. J'ai donné ma parole, il m'a baisé, c'est comme ça.

Le balaise hausse les sourcils et lâche Mario.

MARIO (il n'ose y croire, fébrile)
Sans déconner ? Tu ferais ça ?... Merci mon frère, cette chance que tu me donnes, je saurai en faire un bon usage, je te le jure. Je vais prendre un nouveau départ, commencer une nouvelle vie...

LE PARRAIN (bienveillant)
Je compte sur toi... Adieu mon frère.

Mario se détourne du parrain et commence à marcher dans la ruelle, vers la liberté. Il a un grand sourire aux lèvres, il rayonne de bonheur, le regard vers l'horizon radieux qui s'offre à lui.

Soudain un coup de feu claque derrière lui. La tête de Mario éclate et il s'effondre à terre.

Derrière lui, le parrain tient un revolver encore fumant à la main. Il jette un regard triste à son ami mort et il se confie au balaise.

LE PARRAIN
Voilà comment moi j'aimerais mourir : Plein d'espoir et de projets... et surtout... sans le savoir, ni le voir venir.

26 - LE POIDS D'UNE FEMME.

Adapté d'un Conte Zen

5 SEQ 1A à 1E – INT / MATIN : CINQ ENTRÉES DE PAVILLONS

(Montage alterné en jumps cut – subjectif depuis les maisons)

Deux prédicateurs ambulants (un jeune « **Noé** » et un vieux « **Gaspard** ») sont à plusieurs portes (montage alterné), avec de grands sourires. Ils veulent transmettre la bonne parole. Ils débitent leur laïus pour essayer de rentrer dans chaque maison. *(Impro dirigée)*

On leur claque toutes les portes au nez. *(montage cut rapide)*

SEQ 2 EXT / MATIN : AU BORD D'UNE ROUTE NATIONALE

Les deux témoins longent à pied une route nationale très passante, pour rejoindre un autre lotissement à évangéliser.

Ils dissertent sur une parabole de Jésus. *(Impro dirigée)*

Ils arrivent à la hauteur d'une jeune femme (**Eglantine**) très légèrement vêtue (look de prostituée) et surtout très alcoolisée. La jeune femme titube d'un pied sur l'autre.

Elle semble hésiter à se lancer au milieu du trafic de cette nationale très fréquentée... dans son état...

Elle affiche un large sourire en voyant arriver les deux témoins vers elle.

Églantine articule avec difficulté, ses mots et sa pensée, embrumés par l'alcool.

ÉGLANTINE (oscille d'un pied sur l'autre)

Ravi de vous rencontrer, mes jolis. Vous tombez vraiment à pic... comme on dit...

Les deux témoins regardent cette femme de mauvaise vie avec un brin de dédain. Églantine s'approche du plus jeune, Noé, qui se recule sans ménagement, le regard mauvais. Elle s'approche ensuite de Gaspard et vient lui poser la main sur l'épaule.

ÉGLANTINE

Tu voudrais pas être super mignon, mon chou ?... Tu aiderais pas une pauvre âme en peine, à traverser cette foutue route ?... Je suis très, très, fatiguée... (rire alcoolique) ... Et y'a pleins de putains de chauffards sur cette route.

Gaspard la regarde avec bienveillance et accepte d'un hochement de tête.

GASPARD (serviable)

Accrochez-vous à mon épaule, Madame. Je vais vous aider.

ÉGLANTINE
T'es un prince mon garçon. Je t'adore.

Églantine s'accroche à l'épaule de Gaspard, qui entreprend la traversée périlleuse de cette nationale.

GASPARD (concentré)
Attention, on y va après cette voiture... On se dépêche un peu...

Gaspard et Églantine arrivent sans encombre de l'autre côté. Noé, au début surpris par l'attitude de son mentor, se ravise et traverse à son tour.

Églantine est restée accrochée au bras de Gaspard. Elle joue la séductrice.

ÉGLANTINE (lascive et provocante)
Merci mon beau héro. Que vais-je pouvoir faire à mon tour pour te remercier ? Peut-être m'occuper de ton glaive de héros et de le lustrer avec douceur...

La main d'Églantine descend en caresse et vient subitement se poser sur l'entrejambe de Gaspard, qui sursaute de surprise. Très pacifiquement, Gaspard se saisit de cette main importune et, avec délicatesse, la détourne de son sexe. Noé, qui assiste à la scène semble choqué.

GASPARD (avec douceur)
J'ai pris d'autres engagements, mademoiselle. (Gaspard lui montre le ciel) Ma vie est vouée à d'autres plaisirs, plus spirituels. Ravi d'avoir pu vous sortir de l'embarras. Je vous souhaite une belle journée et prenez bien soins de vous.

Gaspard salue Églantine d'un geste de la main et s'éloigne de la jeune fille, qui soudain prise d'un violent hoquet, cours vomir derrière le parapet. Les deux témoins s'éloignent sans échanger un mot. Mais Gaspard affiche tout de même un petit sourire.

5 SEQ 3A à 3E –EN JUMP-CUT – 5 PALIERS

Gaspard et Noé se prennent une volée de claquements de portes à la figure. Plans qui s'enchaînent très rapidement de différentes portes qui claquent. (*subjectifs depuis intérieur maisons*)

**« Non ! » « Non ! » « Jésus ? jamais entendu parlé. » « Rien à foutre »
« Vous faites chier! » « Barrez-vous ! »**

SEQ 4 EXT / SOIR : BANC PUBLIC

Gaspard et Noé sont assis sur un banc public, dans un parc. Ils mangent des sandwichs en silence. Noé semble très contrarié et, les sourcils froncés, il rumine ses pensées. Gaspard le scrute d'un œil avisé.

GASPARD

Vas-tu finir par me dire ce qui te tracasse ? Tu tires un museau de 20 pieds de long depuis ce matin. J'ai dit quelque chose qui t'as déplu ?

NOE (prend son courage à deux mains)

C'est cette fille... cette catin de Babylone... qui m'a déplu. Et surtout ton attitude avec elle. N'avons-nous pas fait vœux de piété ? Ne vouons-nous pas nos vies à la pureté de l'âme ? Comment as-tu pu porter cette pécheresse sur ton épaule et te laisser tripoter par ses mains ignominieuses ?

GASPARD

Cette jeune femme avait besoin de mon aide, sa vie en dépendait... Alors je l'ai aidée... Je ne me suis jamais éloigné de la morale. Je n'ai pas répondu à ses avances. Oui, j'ai effectivement porté cette jeune fille, quelques minutes, ce matin, sur mon épaule... Et je n'y pensais même plus, à présent... Mais toi... Toi, tu l'as portée, dans ton esprit, tout le reste de la journée et tu la portes encore... Lequel de nous deux est le plus troublé par cette expérience ?

Gaspard lance un petit sourire inquisiteur à son jeune compagnon.

27- LES POMMES

Adaptation d'un conte Ecossais

SEQ 1 – INT / JOUR : CLASSE DE MATERNELLE

Assis au sol sur des coussins, autour de **la maîtresse**, des **élèves de maternelle** (moyenne section) l'écoutent avec attention.

LA MAITRESSE (pédagogue)

Alors, qui peut me dire de quelles couleurs sont les pommes ?

Tous les élèves lèvent la main pour répondre à la question, à l'exception d'**un petit garçon (Luc)** assis un peu à l'écart du groupe. La maîtresse désigne **une fillette (Marie)**, pressée de répondre.

LA MAITRESSE

Oui, Marie ?

MARIE (sûr d'elle)

Les pommes sont rouges.

LA MAITRESSE

C'est bien Marie. Les pommes peuvent être rouges... Mais il n'y a pas que des pommes rouges. De quelles autres couleurs peuvent-elles être ?

Trois quarts des élèves lèvent la main. Le petit Luc n'en fait toujours pas parti, son regard vagabonde dans la classe. La maîtresse désigne **un petit garçon (Nasreddine)** qui lève le doigt.

LA MAITRESSE

Oui, Nasreddine ?

NASREDDINE (heureux d'avoir la parole)

Les pommes sont vertes.

LA MAITRESSE

Très bien Nasreddine. Les pommes peuvent aussi être vertes... Encore une autre couleur ?

Plusieurs doigts se lèvent pour répondre, mais la maîtresse les ignore et désigne le petit Luc qui regarde au loin par la fenêtre.

LA MAITRESSE (un brin autoritaire)

Luc ?! Au lieu de regarder par la fenêtre, peux-tu me dire de quelles autres couleurs sont les pommes ?

Luc tourne la tête vers la maîtresse et réfléchit un instant à la question.

LUC (annonçant une évidence)
Les pommes sont blanches, maîtresse...

La maîtresse, déçue et gênée par cette réponse, se gratte la nuque.

LA MAITRESSE (déçue, mais patiente)
Mais non Luc. Où as-tu déjà vu des pommes blanches ?

LUC (sûr de lui)
Tu sais maîtresse, ma Mamie elle m'a toujours dit que c'est beaucoup mieux si on regarde les choses de l'intérieur. Et à l'intérieur, toutes les pommes sont blanches.

La maîtresse reste un instant figée, face à cette évidence. Puis elle est prise d'un petit rire et acquiesce.